

Il serait fastidieux d'énumérer ou décrire tous ces modèles désuets, abandonnés, mais ils méritent une mention ; c'est par eux, qu'en tâtonnant, on est arrivé aux types modernes qui font leurs preuves par des résultats et facilitent le travail.

ALFRED MEUGNIOT (1857-1928)

ET LA RESTAURATION DE LA CARPICULTURE EN FRANCE
AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Par M. RAOUL DE DROUIN DE BOUVILLE

(Suite et fin)

A l'occasion de l'Exposition internationale de l'Est de la France, à Nancy, l'existence, en France, d'une carpiculture modèle s'est trouvée, dès 1909, reconnue quasi officiellement. L'assise fondamentale était posée d'un progrès qui n'allait pas tarder à prendre de l'ampleur.

Fort de son expérience, ardemment désireux d'en faire bénéficier ses concitoyens, M. MEUGNIOT fut, de cette extension, le meilleur artisan.

Loin de croire qu'il en savait assez, il s'attacha à accroître son information, à perfectionner sa technique. Ce fut toujours en allant, de sa personne, solliciter, auprès des compétences, renseignements, explications ou conseils. Jusqu'à la guerre, chaque été ou presque, quelques jours de loisir sont consacrés à de brèves tournées d'études piscicoles.

Ainsi, en 1910, retourne-t-il à Munich et Teublitz. Détail qui montre son souci de documentation précise, le voyage eut surtout pour objet le relevé d'une frayère installée avant sa mort par le comte de WALDERDORFF, qui avait été l'un de ses plus obligeants initiateurs et correspondants.

En 1913, M. MEUGNIOT obtient du Ministère de l'Agriculture une mission en Franconie et en Bohême, conjointement avec M. HIRSCH, Inspecteur des Eaux et Forêts. Acquéreur, en Touraine, d'un important domaine comprenant des étangs, ce dernier entendait les mettre en valeur par les procédés les plus modernes. Le butin fut d'importance, car des alevins de la race nouvelle de Bohême, dite Wittingau, qui battait le record de la Galicienne, furent rapportés en France. En outre, les éléments d'un magistral rapport avaient été rassemblés dont la publication se trouva, malheureusement, retardée jusqu'en 1919.

En mai 1914, les deux voyageurs reprirent le chemin de la Bavière pour aller se mettre au courant, auprès du professeur HOFER et de la doctoresse PLEHN, des derniers progrès réalisés en carpiculture. On leur fit les honneurs de la station modèle de Wielenbach, alors en cours d'aménagement. Puis, à la faveur des relations nouées l'année précédente, l'importation

déjà réalisée put être heureusement complétée. Des reproducteurs des types Wittingau, avec et sans écailles, reçus à Munich, furent ramenés sains et vifs à la Corveraine et à la Rouillardière. C'était un tour de force, vu la longueur du trajet !

La guerre imminente pouvait venir. Il n'y avait plus rien à obtenir de ceux avec qui nous allions engager une longue lutte. Comme il l'avait souhaité, M. MEUGNIOT avait doté son pays de tout ce qui, avant lui, était le monopole des pisciculteurs austro-allemands : Carpes d'élite et méthodes perfectionnées d'élevage.

Il eut la satisfaction de constater, par la suite, que ses efforts n'avaient pas été vains. Aussi bien s'attachait-il à les rendre féconds par une diffusion large et bienveillante de la science conquise en pays germanique. Tenant seule pour efficace l'action directe, personnelle, M. MEUGNIOT a surtout exercé son influence, fait des prosélytes, par des entretiens familiers, au cours de ses tournées d'affaires. Plutôt froid et réservé à l'ordinaire, il s'animait dès que la conversation s'orientait du côté de la pisciculture ; convaincu, il était aisément convaincant. Aux suggestions s'ajoutait volontiers un envoi de carpes de la Corveraine, permettant un essai. Il eût été légitime de vendre au prix fort ces sujets de choix, mais leur éleveur a toujours été beaucoup moins soucieux du bénéfice que préoccupé d'amener ses confrères, pour leur meilleur profit, à suivre son exemple. Ainsi accomplissait-il, avec conscience et désintéressement, ce qu'il estimait être son devoir social et patriotique.

Cette propagande ne tarda guère à porter ses fruits.

Un an après l'Exposition de Nancy qui en marqua le début, la Compagnie des chemins de fer de Paris à Orléans envoyait en Europe centrale une mission pour étudier les procédés de production intensive du poisson d'eau douce. Puis, en 1913, guidés par M. POHER, Ingénieur de ses Services commerciaux, une quinzaine de nos compatriotes visitaient Munich, Wielenbach, Zellsee, Sarrebourg et en revenaient édifiés sur la valeur des méthodes de l'élevage moderne.

A s'instruire ainsi, le besoin se fit sentir de l'organisation qui facilite la progression. Dès 1912, M. DE TARADE fonde le premier Syndicat de l'étang, celui de la Brenne, que suivirent ceux du Limousin et de Sologne.

La carpiculture française, sortant d'une léthargie séculaire, prenait son essor.

L'élan fut tel que les hostilités qui survinrent le freinèrent sans le suspendre. Quand, en mars 1918, se tint à Paris, sous le feu d'une pièce à longue portée, le premier Congrès de l'étang et de l'élevage de la Carpe, on compta près de trois cents membres dont une cinquantaine présentèrent des communications. Quel retournement par rapport à 1900 !

A ce Congrès, M. MEUGNIOT, rendant compte des recherches relatives aux races précoces étrangères qu'il poursuivait depuis quatorze ans à la Corveraine, faisait connaître que seules paraissaient à conserver, au moins en Franche-Comté : la Franconienne, la Galicienne et les deux

variétés de la Wittingau. Selon son appréciation, ces quatre types s'étaient parfaitement comportés dans l'Est, à une altitude de 200-400 mètres, leur rendement dépassant de 30 % au moins celui de l'ancienne carpe de pays.

Quelques années plus tard, à un autre Congrès tenu à Paris en 1924, M. MEUGNIOT formulait sa conclusion définitive en déclarant avoir donné à la Wittingau « une large préférence ». Elle paraît avoir été ratifiée par tous ceux qui, bénéficiant de l'importation réalisée par lui et par M. HIRSCH, ont introduit dans leurs étangs cette carpe remarquable.

Simultanément avec ce second Congrès eut lieu, à Paris, la première exposition de pisciculture, manifestation que son brillant succès amena à renouveler chaque année par la suite.

Les progrès, à dater de l'armistice, allèrent de pair avec le développement de l'organisation corporative dont le couronnement fut, en 1919, la création de l'Union nationale des Syndicats de l'étang fédérant tous les groupements du territoire.

Dès lors paraissait achevée la tâche que M. MEUGNIOT s'était assignée au début de ses investigations. Ses tentatives d'acclimatation avaient réussi, sa propagande inlassable en faveur de la Carpe d'élite avait abouti.

M. MEUGNIOT, qui avançait en âge, aurait légitimement pu s'en tenir là. Mais il s'était trop passionné pour cesser de s'intéresser activement à la pisciculture ; il avait trop d'expérience pour croire qu'il n'y avait plus rien à espérer ni à craindre, autrement dit rien à apprendre ou à faire. Il savait que le maintien en forme et en santé des produits d'une sélection très poussée constituait un problème des plus ardues, dont la technique ne saurait dégager les solutions sans le secours assidu de la science.

Cette collaboration intime de l'exploitant d'étangs et du biologiste, réalisée en Bavière, dans les années d'avant guerre, frappait vivement ceux qui étaient à même de l'observer. Tel M. DE TARADE qui, dans une conférence donnée en 1913, un mois après une visite au professeur HOFER, mit en relief le rôle joué par ce savant réputé et remarquable organisateur.

« Les Allemands sont arrivés à tirer de leurs étangs un revenu auprès duquel le nôtre est bien faible, par une étude et un travail raisonnés.

« Un homme a été l'âme de cette fortune... Il a étudié la croissance, la nourriture et les maladies du poisson ; ensuite, généreusement aidé par ses concitoyens (les sociétés de pisciculture envoient 200.000 fr. de cotisations par an au professeur HOFER pour assurer la mise au point de leur science), il a fait sur le terrain l'application des observations faites dans son laboratoire, en petit d'abord, en grand après. Les succès obtenus ont fait tache d'huile et on peut dire qu'en Allemagne la pisciculture est une véritable industrie.

« Nos voisins n'estiment pas avoir terminé leurs travaux, ni en savoir assez : les études continuent. La question à l'ordre du jour est l'amélioration de la flore des étangs par l'apport d'engrais ; des expériences très minutieuses sont faites à ce sujet. Nous avons vu à Wielenbach dix étangs artificiels qui vont recevoir chacun un dosage différent avant d'être recou-

verts d'eau. Les poissons, de même race et même âge, seront pesés et comptés, avant leur immersion et à l'arrière-saison après les pêches ».

Cette Station de Wielenbach impressionna fortement M. MEUGNIOT quand il la visita en 1914. Essentiellement créée en vue des recherches ichthyobiologiques, auxquelles étaient réservés soixante bassins de 20 m. × 20 m. × 0 m. 60, elle se doublait d'une école de pisciculture. A cette dernière étaient affectés des viviers pour les Salmonides, des frayères et étangs d'accroissement pour les Cyprinides ; ainsi pouvait-on, sur une échelle réduite, élever les divers poissons d'eau douce en faisant application des méthodes les plus perfectionnées. Bref, c'était un établissement modèle, se prêtant aux travaux scientifiques comme à la formation de praticiens expérimentés. Ce fut l'œuvre ultime du professeur HOFER, frappé de mort subite le 7 juillet 1916.

Cette liaison entre l'étang et le laboratoire, M. MEUGNIOT en présentait déjà l'utilité ; à la voir si remarquablement organisée outre-Rhin, s'imposa à lui une conviction profonde de sa nécessité pour garantir l'élevage moderne contre les risques de régression. Une ferme résolution s'ensuivit de promouvoir la création d'une station analogue à celle de Wielenbach.

Les hostilités qui s'engagèrent peu après contraignirent à ajourner l'exécution de ce dessein. Mais, dès avant leur fin, l'idée inspiratrice se trouvait lancée. Sur proposition de M. le professeur ROULE, le Congrès de l'étang émit, en 1918, le vœu : « que des études fussent entreprises à l'effet de fixer les méthodes d'élevage et de les adapter aux besoins régionaux, notamment en ce qui concerne la ponte et l'alevinage, la création et l'acclimatation des races sélectionnées, enfin l'alimentation artificielle ».

Ainsi encouragé, M. MEUGNIOT se voua à ce qui fut sa tâche d'après guerre avec son zèle, son dévouement et son désintéressement coutumiers.

Cette fois, le succès ne répondit pas à l'attente et à l'effort.

Tout d'abord, la crise économique consécutive au conflit mondial ne facilita pas la création d'une Station d'ichthyologie appliquée. Cependant, l'obstacle financier finit par être levé, grâce à la loi du 31 juillet 1920 attribuant à la pisciculture une fraction du produit des jeux. Au printemps de 1922, sur proposition de la Direction générale des Eaux et Forêts, une importante allocation était accordée à l'Union nationale des Syndicats de l'étang. Elle devait permettre la fondation d'un établissement corporatif, spécialisé dans la production d'alevins sélectionnés et aménagés en vue d'études relatives à la Carpe.

Malheureusement, on n'arriva pas à acquérir un emplacement favorable, soit en Brenne, soit en Sologne. M. MEUGNIOT se résolut alors à offrir une portion de sa propriété de la Corveraine. Toutes les exigences légitimes paraissaient satisfaites. Mais voici, qu'au moment d'aboutir, le terrain apparut grevé d'une servitude occulte d'aqueduc faisant obstacle à son utilisation !... Ce fut, pour le proposant, une amère déception.

Toutefois rien ne rebutait cet homme à la foi agissante. Aussi lors du

deuxième Congrès de l'étang, en 1918, suggéra-t-il, de concert avec l'auteur de ces lignes, une solution calquée sur celle de Wielenbach.

Le rôle tenu en Bavière par l'Ecole vétérinaire supérieure était dévolu à l'Ecole nationale des Eaux et Forêts de Nancy, dotée de la personnalité civile par la loi du 17 juin 1921 et jouissant, depuis lors, d'une large autonomie et de revenus importants. Ainsi se trouvait-elle à même de créer et d'entretenir un établissement de pisciculture modèle, dont les programmes d'études et de travaux seraient dressés par une Commission de la Carpe, à constituer par l'Union nationale des Syndicats de l'Etang.

Bon accueil fut fait à cette proposition d'associer et coordonner les efforts de l'administration et de la corporation, des savants et des professionnels. Mais la mise à exécution fut d'abord entravée par la crainte que certains éprouvaient de voir l'Etat établir une sorte de monopole de la sélection. Il n'en pouvait être question, puisque l'Ecole nationale des Eaux et Forêts a, présentement, un statut analogue à celui des Universités et que, sur son activité piscicole, les mandataires qualifiés des éleveurs obtenaient au moins un droit de regard. Mais il fallut du temps pour dissiper les préventions ; aussi la laborieuse gestation de la Commission de la Carpe prit-elle terme seulement en novembre 1926. Pour comble, elle ne put se réunir avant mai 1927.

M. MEUGNIOT fut alors, d'un commun accord, désigné pour la présidence. Cette manifestation d'estime et de sympathie lui fut un réconfort, elle laissait augurer la réalisation proche de vœux persévérants.

On se mit au travail : tirant des plans, engageant des négociations.

Hélas ! le 1^{er} janvier 1928, la mort frappait, inopinément, l'inlassable promoteur du projet de création d'une Station française de carpiculture. Qu'en adviendra-t-il maintenant ? Celui qui l'avait conçu n'était-il pas, de tous, le mieux qualifié pour le mener définitivement à bien ?

L'importance de la perte se mesure à celle des services rendus. Protagoniste de la restauration en France de la carpiculture, l'éleveur de la Corveraine a été vingt-cinq ans durant à la peine. Il semble qu'il doive être maintenant à l'honneur et d'autant mieux, qu'à raison de sa modestie exemplaire, le rôle joué par M. MEUGNIOT a été insuffisamment connu de son vivant. Ainsi ne reçut-il le ruban du Mérite agricole qu'en 1923 ; ce fut, avec le prix du Président de la République à l'Exposition piscicole de 1926, la seule récompense officielle de ses longs services. Une proposition pour la Légion d'honneur, formée par la Direction générale des Eaux et Forêts dans le courant de 1927, fut trop tardive.

Tout au moins les exploitants d'étangs qui, à l'instigation ou à l'exemple de M. MEUGNIOT, appliquent aujourd'hui les méthodes modernes, conscients de leur dette de gratitude envers ce précurseur, sauront-ils l'acquitter par la fidélité de leur souvenir. Et quelques privilégiés, avec la mémoire du maître dont ils étaient disciples, garderont au cœur celle de l'ami qui les avait conquis par la délicatesse de ses prévenances, la sincérité de son attachement et la générosité de son dévouement.